L'image de la femme dans les manuels scolaires : Jeannette a peur du noir

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-277228

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

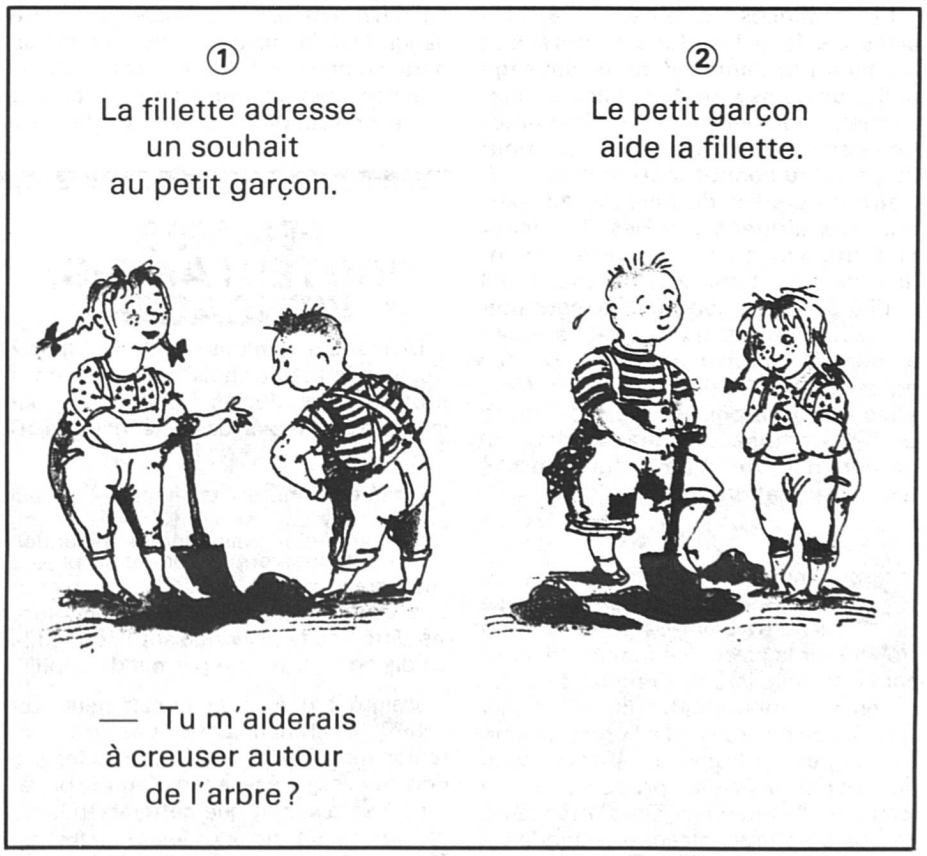
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'IMAGE DE LA FEMME DANS LES MANUELS SCOLAIRES

JEANNETTE A PEUR DU NOIR

Pompiste, footballeur, ouvrier de la voirie, menuisier, skieur, ébéniste, parachutiste, vendeur, écrivain, batelier, plombier, tapissier, paysan, pêcheur : les petits garçons romands de 4ème primaire rencontrent de passionnants modèles d'identification dans la brochure : « Constats en orthographe et grammaire » qui les accompagne dans leur apprentissage des mécanismes de la langue française. Quarante personnages masculins sont présentés au fil des pages. Quant aux fillettes, elles trouvent dans la même brochure, en tout et pour tout, quatre personnages de leur sexe : Barbara (qui fait sa valise), maman (qui achète quelque chose dans un magasin), Erika (qui est de bonne humeur), et une passante... qui ne fait que passer.



Impuissante d'abord, admirative ensuite : un raccourci des attitudes féminines (« Recherches en orthographe et grammaire », 4e P, p. 58).

L'image de la femme présentée dans les manuels scolaires est loin d'être valorisante, tout le monde le sait, mais le groupe de Lausanne de l'ADF a voulu aller plus loin que cette impression d'ensemble. Il a mis sur pied une commission d'étude qui a entrepris une analyse rigoureuse des cinq brochures utilisées en 4ème primaire (« Recherches en orthographe et grammaire », « Constats en orthographe et grammaire », « Recherches en vocabulaire », « Recherches en conjugaison », « Mathématiques »), ainsi que de trois livres choisis au hasard dans le « coin lecture » des classes. Les résultats définitifs de l'étude — qui se limite à l'analyse des rôles masculins et féminins et des relations entre les sexes, à l'exclusion de toute autre considération pédagogique — devraient être publiés à la fin de ce mois*.

1 A 10

Première découverte effarante : le nombre des personnages féminins est toujours très inférieur à celui des personnages masculins, dans une proportion parfois de 1 à 10, comme dans la brochure « Constats en orthographe et grammaire » citée ci-dessus. Dans la brochure de « Vocabulaire », le score des femmes et des fillettes mentionnées dans le texte remonte à 29 (contre 52 hommes et garçonnets) ; mais on retombe à un rapport de 6 à 28 en ce qui concerne les illustrations.

Bien entendu, le médecin, le facteur, le musicien sont systématiquement des hommes. Mais, il en va de même, dans la très grande majorité des cas, pour le voyageur du train ou le client du restaurant, personnages que l'on rencontre aussi souvent au féminin qu'au masculin dans la vie courante. C'est à se demander si, pour les auteurs de ces brochures, les femmes appartiennent vraiment à la communauté humaine.

« Les manuels scolaires donnent de la femme une image trop unilatérale, axée sur le travail ménager ou sur des activités subalternes », reconnaissait déjà en 1979 le Conseil d'Etat vaudois dans un rapport sur les inégalités existantes dans le canton. Et de souhaiter l'introduction de manuels scolaires dont « un certain nombre de stéréotypes » seraient éliminés.

Parmi les textes examinés par la commission de l'ADF, seule la brochure de « Mathématiques » donne relativement satisfaction de ce point de vue (ainsi que, du reste, du point de vue de la fréquence des apparitions des personnages masculins et féminins). Dans les autres brochures, les fameux stéréotypes occupent toujours le haut du pavé.

A partir d'un certain nombre de pages choisies au hasard dans chaque volume, les enquêtrices ont étudié l'identité de chaque personnage, la description qui en est faite du point de vue de la personne elle-même et du point de vue de ses comportements, son statut socio-professionnel. Pour les illustrations, elles

ont étudié la profondeur du champ et la situation représentée, l'activité des personnages, leur taille, la couleur des vêtements, les accessoires.

ROULEAU A PATE

Hélas, trois fois hélas ! Les bonnes surprises ont été peu nombreuses. On trouve certes, à la p. 25 des « Recherches en conjugaison », un hommage à Erika Hess, « une fille en or ». Mais, à la p. 21 de la même brochure, « maman a piqué une crise de nerfs » parce que, à la frontière, sur la route des vacances, le douanier a fouillé la voiture.

Dans les « Recherches en orthographe et grammaire », à la p. 20, le verbe récurer est illustré par une sorte de mère Denis fort suggestive, fanchon sur la tête, genoux au sol et fesses en l'air (d'ailleurs, les dames à chignon et les fillettes à nattes pullulent dans ces brochures, qui semblent parfois avoir été conçues dans les années 30). A la p. 67, des villageois organisent une battue : fusils et râteaux sont les armes des hommes, mais la seule femme qui les accompagne brandit un rouleau à pâte. Quant à la brochure de vocabulaire, l'unique fillette qui y figure (sur 67 pages) a été hissée au haut d'un mât par son terrible frère, et montre son effroi...

CRITIQUES ET ENCOURAGEMENTS

Ces quelques exemples sont d'autant plus frappants qu'ils ne sont pas isolés. L'étude prouve, chiffres à l'appui, que la dévalorisation des femmes reste, dans les manuels examinés, une constante souffrant de peu d'exceptions. Fortes de cette constatation, ses auteurs se sont adressées à l'Institut romand de recherches et de documentation pédagogique à Neuchâtel, qui leur a envoyé pour examen quelques projets de nouvelles brochures en préparation... où l'on ne trouve guère d'améliorations décisives ! Leurs remarques (critiques, mais aussi encouragements) seront-elles écoutées ? Ce serait le premier pas vers une collaboration constructive avec les responsables scolaires en cette matière.

Mais pour chasser la misogynie des salles de classe, c'est toute la littérature enfantine qu'il faudrait passer au crible. L'analyse des trois livres issus du coin lecture prouve que le schéma du garçon entreprenant et décidé, et de la fillette passive et timorée, se reproduit avec une insidieuse monotonie sur les rayons des bibliothèques scolaires.

Et quand les enfants rentrent à la maison, ils regardent à la télévision un épisode des « Schtroumpfs » où l'unique Schtroumpfette roucoule et fait les yeux doux parmi ses 100 camarades masculins.

Silvia Lempen

* Contact : Lise Graf, 021/28 22 83

JOURNEES MEDICO-SOCIALES DE FRIBOURG

JE TRAVAILLE, TU TRAVAILLES, ELLES TRAVAILLENT...

Programme copieux pour les deux journées médico-sociales romandes qui ont eu lieu cette année à Fribourg et qui ont rassemblé un millier de personnes : travailleurs sociaux, médecins, infirmières, psychologues, dont une forte majorité de femmes. Le thème choisi, le travail, fut traité en des exposés et témoignages et dans 17 groupes de discussion aux thèmes variés tels que « retravailler/recyclage », « travail et équilibre familial » « temps partiel/temps partagé », « le travail des femmes », pour ne citer que ceux qui nous concernent plus précisément.

Evelyne Sullerot fit l'historique de la notion et du fait travail qui, de malédiction divine, est devenu vocation puis facteur essentiel de l'identité sociale, par l'emploi rémunéré. Elle montra comment, dès le XVIIIe siècle, « la vapeur a brisé les quenouilles et les rouets », fait passer la production à l'extérieur des unités familiales et finalement aux mains des hommes seulement. Elle releva que parallèlement à cette évolution, la valeur économique et sociale du travail ménager a chuté, ce qui a fait sortir à leur tour les femmes de leur foyer. Il y a dix ans, affirma-t-elle, les femmes travaillaient pour se réaliser, aujourd'hui, elles n'imaginent pas n'avoir pas d'emploi, seule garantie de leur dignité d'individu.

A partir de son expérience à la tête de « Retravailler », E. Sullerot a fait deux constatations intéressantes : d'une part, il existe en France une géographie particulière du travail des femmes ; il y a des villes où l'on engage des femmes, d'autres pas. D'autre part, les femmes de quarante ans trouvent aujourd'hui plus facilement du travail que celles de 25 ans. Son explication : les premières sont plus motivées, les secondes ont leur « carrière maternelle » encore devant elles, avant tout ce que cela comporte de désagréments... pour l'employeur.

A signaler aussi l'exposé de la Dr Paule Rey sur l'ergonomie, science de l'adaptation technique du travail à l'individu. Si cette notion commence à envahir les bibliothèques, dit-elle, elle n'atteint pas encore les mentalités.

Le « travail autrement » fit l'objet d'une table ronde dont il est ressorti qu'un changement de mentalité à l'égard du travail est indispensable ainsi que l'acceptation d'un changement de mode de vie. L'éducation a son rôle à jouer.

Mme Gabrielle Nanchen, à qui il revint de clore les journées, se présenta elle-même comme « une personne qui ne travaille pas » : en effet, elle « louvoie entre le travail et la maison depuis 15 ans ».

Elle releva entre autres que, « s'il y a moins de travail sur le marché, c'est parce que les femmes demandent à accéder au monde du travail ». De ce fait, il faut faire de plus petites parts du gâteau : diminution des heures de travail pour que chacun ait sa part. Elle brisa une lance en faveur du travail partagé... et des « ouvroirs » qu'il faut rouvrir pour faire ensemble les travaux humbles et faciles !

(bg)

ABONNEZ-VOUS ! POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année **Fr. 38.—**

NOM : Prénom :

Adresse :

N° postal et lieu :

J'ai eu ce journal : par une connaissance ☐ Au kiosque ☐

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge